

sang cria vengeance contre les coupables; et qui pourra se flatter de ne l'être pas?

VERSETS 16, 17.

David demande ici que le Seigneur lui donne la grâce de bien prier, qu'il ouvre lui-même ses lèvres, afin que sa bouche puisse annoncer les grandeurs de Dieu. Il ajoute une raison pour obtenir cette grâce: c'est que la prière est le seul moyen qu'il ait de marquer sa reconnaissance à Dieu; car, ajoute-t-il, vous ne prenez pas plaisir, Seigneur, aux sacrifices de la loi; je vous en aurais offert s'ils avaient pu vous plaire, mais vous n'êtes pas touché de ces offrandes. Ce n'est pas que les sacrifices ordonnés par la loi ne fussent des actes de religion que les Israélites devaient remplir; David veut seulement dire qu'ils n'étaient pas capables de lui mériter sa réconciliation.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu qui inspire le désir et la manière de le servir, mais tous ne sont pas appelés au même genre de service. Il y a dans le service de Dieu des voies différentes, de même qu'il y a différents états parmi les hommes. David pouvait offrir des sacrifices pour son péché, Dieu ne lui en demanda point, et se contenta de sa prière et de sa composition. C'est un grand principe dans la religion qu'il faut étudier dans les desseins de Dieu, soit pour choisir un état de vie, soit pour remplir les fonctions de cet état, soit pour se conduire dans les diverses révolutions auxquelles, dans cet état même, on pourrait être exposé. Ceux qui dirigent les âmes dans les voies de Dieu sont comparables d'une grande négligence, quand ils n'observent pas quel est leur attrait, quelle est leur grâce, et jusqu'où Dieu veut les conduire. Ces guides, dans la vie spirituelle, doivent dire comme David: Seigneur, ouvrez mes lèvres, afin que nous puissions apprendre à ceux qui veulent vous servir ce'ils doivent faire pour votre gloire: ils sont prêts à vous faire des sacrifices; mais ils s'agit de vos desseins sur eux, et c'est ce que vous seul pouvez nous découvrir.

VERSET 18.

L'hébreu dit: Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé: Seigneur, vous ne méprisez pas un cœur brisé et contrit. Le P. Houbigant traduit: sacrificium Dei, et il entend, un sacrifice excellent. Les LXX ont aussi répété deux fois brisé. Notre Vulgate varie les expressions; elle met un esprit brisé, un cœur contrit et humilié. On voit bien que c'est toujours le même sens.

David oppose ici les sacrifices vraiment agréables à Dieu aux sacrifices de la loi, qui, par eux-mêmes, étaient incapables de lui plaire. Le sacrifice que Dieu agréa de la part du pécheur pénitent, c'est l'humiliation de l'esprit et la contrition du cœur.

RÉFLEXIONS.

Dieu dit par la bouche du prophète Isaïe: Sur qui jeterai je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui craint ma parole? L'humiliation de l'esprit et la contrition du cœur ont été, de tout temps, des dispositions nécessaires pour obtenir le pardon du péché: en péchant, on se révolte contre Dieu; il faut donc rentrer à lui par la soumission, par l'humiliation de nos pensées: en péchant, on préfère à Dieu les objets

1. In finem, intellectus David, cum venit Doeg Iduum, et annuntiavit Sauli, et dixit: Venit David in domum Achimelech. (1 Reg. 22, 9.) LI.

Hebr. LII.

2. Quid miraris in malitia, qui potens es in iniquitate?

sensibles; il faut donc, pour rentrer en grâce, renoncer à cet amour injuste, et témoigner son repentir par le brisement du cœur. La miséricorde divine est admirable dans la grâce qu'elle accorde au pécheur. Elle se contente de son humiliation et de sa contrition: deux dispositions qui le peuvent servir à un moment, et dont il doit sentir la justice, s'il lui reste une étincelle de lumière. Cependant sa misère est si grande qu'il ne peut, par ses propres forces, se donner ces dispositions. Il a pu s'égarer, et il est incapable de rentrer dans la voie, si Dieu ne lui prête la main. Vos peuples, dit le Seigneur par son prophète, se souviendront de moi, parce que j'ai brisé leur cœur rebelle; ils commenceront à se dépêtrer à eux-mêmes, et ils sauront que je ne leur ai pas parlé en vain.

VERSETS 19, 20.

Avant son péché, David avait pris la montagne de Sion sur les Jébusiens, et il avait commencé à la joindre par un mur avec la ville de Jérusalem. Cet ouvrage était encore imparfait quand il pécha, et tous ces édifices, avec celui du temple, ne furent achevés que sous Salomon; celui-ci bâtit tout ce qu'il voulut à Jérusalem, comme il est dit au chap. 9 du 5<sup>e</sup> livre des Rois. Il y a donc toute apparence que David pénétra demande à Dieu l'entière construction des murs de Jérusalem, et qu'il a aussi en vue l'édifice futur du temple, avec les sacrifices qui doivent y être offerts.

Le texte n'est pas différent des versions dans ces deux versets. Au 19<sup>e</sup> on ne lit pas Seigneur dans le texte; on n'y voit pas un édificateur, mais edificabit. Au verset 20 on a, dans l'hébreu, des tanquam que vous venez. Ces différences apparentes ne sont rien, quant au sens.

N. B. Le P. Houbigant dit: ascendit super altare tuum viui, et ce mot ascendit il le préfère à offert; parce que dans le texte il n'y a point de nominatif au verbe offert, au lieu qu'il y en a un à ascendit, savoir, nihil. Cette note est assez bonne.

RÉFLEXIONS.

Le péché d'un seul et surtout d'un grand, d'un chef, entraîne souvent le malheur de tout un peuple. On en a des exemples bien funestes dans l'Écriture. Adam prévaricateur perdit toute sa race; l'idolâtre de Jérusalem fit apostasier dix tribus; l'oblation de Pharaon attire des fléaux terribles sur l'Égypte; l'impie de Sennachérib détruisit son armée. Et dans tous les siècles on vit de mauvais princes attirer la malédiction de Dieu sur leurs états, des pasteurs scandaux infecter tout leur troupeau, des pères libertins ou négligents réduire leurs enfants à la misère, des écrivains impies ou obscurs corrompre la foi ou les mœurs publiques. Quand on retourne à Dieu dans la simplicité de son cœur, quand on retourne à Dieu dans la simplicité de son cœur, on qu'on a scandalisés par sa conduite; c'est là rétablir, autant qu'on peut, les murs de Jérusalem. Mais il faut commencer par soi-même, et rétablir les ruines de la sainte cité; c'est-à-dire, renouveler son âme dans l'amour de Dieu, et y offrir le sacrifice de tout ce qu'on a de plus cher. Ce psalme ne peut être trop médité. Il comprend toutes les dispositions nécessaires pour un vrai retour vers Dieu. Ne le récitons jamais sans entrer dans les sentiments d'un saint roi. Si nous l'avons imité par nos désordres, qu'il soit notre modèle par sa pénitence.

PSAUME LI.

1. Pourquoi te glorifies-tu dans la malice, ô toi qui es puissant par l'iniquité?  
2. Tout le jour ta langue a médité l'injustice: tu as commis la fraude par des discours tranchants comme un rasoir.

5. Totâ die iniquitatem cogitavit lingua tua: sicut novacula acuta fecisti dolium.

4. Dilixisti malitiam super benignitatem: iniquitatem magis quam loqui sequitatem.

5. Dilixisti omnia verba precipitationis, lingua dolosa.

6. Propterea Deus destruct te in finem: evellit te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terrâ viventium.

7. Videbunt justi, et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent: Ecce homo qui non possuit Deum adiutorem suum.

8. Sed speravit in multitudine divitarum suarum; et prevaluit in vanitate sua.

9. Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei: speravi in misericordiâ Dei in æternum et in seculum seculi.

10. Confitebor tibi in seculum, quia fecisti: et expectabo nomen tuum, quoniam bonum est in conspectu sanctorum tuorum.

VEN. (1) 2. — QUI POTENS. Vocativi casus. O po-

(1) Cum intellexisset David necem suam à Saule decretam esse, apud Achis regem Geth recessit. Fugiens vero, cum Nobe pertransisset, ubi tabernaculum eâ ætate stabat, ensem Goliath inde accepit, et panes quotdam quibus refocieretur. Id videns Doeg Iduum, inter Saulis familiares, Saulum eâ de re monuit. Quare Saul accitus sacerdotibus Nobe coram se interfici jussit, ipsaque urbem vastari. Communi è corde ephraim Abiathar, Achimelech pontificis filius, malum ipius causâ in sacerdotibus urbemque Nobe devolvit Davidi nuntiavit. Quâ re intellectâ, David hunc Psalmum, quem versamus, dictavit, orationem scilicet invocativam in Doeg Iduum. Iduum dicitur Doeg, vel ipsius originis causâ ex Esau ductæ, vel diuturnæ habitationis in Idumæa.

Achimelech, cujus meminist titulus, tunc pontificatum obtinebat, idemque Davidi tradidit ensem Goliath, et panes propositionis, è mensâ Domini pridie sublatis. Septuaginta, pluresque Vulgate codices, S. Basilii, S. Chrysostomi, S. Athanasii, Theodoretus, S. Hilarius, S. Augustinus, S. Hieronymus legunt Achimelech pro Achimelech. At Achimelech legendum est, quippe qui in libris Regum, et in ipso hoc Psalmo apud Hebræos ita constantissime appellatur. Theodoretus et Beda censent, præter indicatam à titulo narrationem, haberi hunc Psalmum posse uti responsionem ad convicia irrisionisque Rabsacis. Sunt qui in Doego Judam proditorem videant, et in hoc Psalmo duosmodi proditoris objuracionem. Cassiodoro Doeg Antichristi hævra videtur; Jesu Christi membra ante supponam diem exagitat. (Calmet.)

Inscriptio Hebræa, versu secundo huic carmini præscripta, nefarium hominem, qui hoc Psalmo perstringitur, perhibet esse Doegum, qui efferbat se, et quasi triumphabat, quod prodidisset atque interfecisset sacerdotibus illos octo quinquaginta, qui recessissent Davidem in fugâ, de quo plura ad vers. 2. Dubitat tamen Rudergerus an rectè hoc carmen ad Doegum referatur. « Esi titulus, inquit, Hebræus dicitur de Doegio tempore scribitur, quæretur tamen an non Absolouico magis congruat, ut contra Achimelech hævra sit Psalmus, sicut multi alii; et que prædicti hosti hævra, ac Achitopheli evenisse constat: de Doego facta nihil constat ex historia. Accedunt ad hæc conjecturam confirmandam et hæc, quod de lingua magis et animo maligno, et contumibus potius et quàm de violentie ulius facinoribus Psalmus queri-

5. Tu as aimé la méchanceté plutôt que la bonté; tu as préféré le langage de l'injustice à celui de l'équité.

4. Tu n'as cherché dans tes discours que les moyens de nuire, ô langue artificieuse!

5. C'est pour cela que Dieu te détruira pour toujours; il t'arrachera, il te chassera de la demeure, et il extirpera ta racine de la terre des vivants.

6. Les justes en seront témoins, ils seront saisis d'étonnement, et ils tourneront en risée le méchant; ils diront: Voilà un homme qui n'a pas mis son appui dans le Seigneur.

7. Mais il a mis sa confiance dans la grandeur de ses richesses; et il s'est prévalu dans sa vanité.

8. Pour moi, je suis comme un olivier fertile dans la maison de Dieu; j'ai espéré dans la miséricorde de Dieu pour toujours, et dans tous les siècles.

9. Je vous louerai éternellement, parce que vous avez fait ces choses; et j'attendrai la faveur de votre nom, parce que ce nom est aimable en la présence de vos saints.

COMMENTARIUM.

Tus Doeg iniquitate et scelere. Chald. : Qui potens es, ut domus sanguinem ingerat. Non tam rectè aliqui apostrophas Psalmi referunt ad Saulum ipsum. Doeg (erat enim Idumæus, id est, semijudeus) typus hæreticorum accusantium Achimelech et sacerdotibus Domini innocentes. IN INIQUITATE. Hebr. juxta Septuagintam, scelus ad, id est, ad scelus, per anastrophe, ut apud Virgilium, Italian contra. Hæsed sæpius in Levitico, seorsum, e. 20, scelus, probrum. Masoretæ, quos sequuntur recentiores, accepterunt pro Deo misericordiâ, quoniam aliter distinxerunt, et non noluerunt per tseri, non segol: Misericordiâ Dei totâ die est.

tur, et quod pius et sanctus appellat, et orat pro iis qui cum ipso fuerant, cum præsidium, quod secum e habuit, Saulis temporibus, et operatorem inerit, et quod inensâ et direptâ Siclag lapidare etiam e Davidem voluit. Etiam titulus Hebræus indifferior est, factum Psalmum occasione indicia ad Saulum de Davide, quod fuisse David cum Achimelech; neque e enim statim, ad indicium hunc, mandata et perpe-trata cedes illa sacerdotum à Doego; sed intercessit et mora temporis, quo accesserunt, et quo postea, e manu facta, vis afferretur altera familia horum in e urbe Nohiâ. Hæc Rudergerus, que tamen nihil non tantu videtur esse momenti, ut propter ea in inscriptioni Hebrææ, que antiquitatis auctoritatem habet, fidem existimem deprecandum esse. Ut enim taceam, carminis initium egredietur Doego congruere, Achitopheli non item; per totum Psalmum improbus describitur talis, qui deferendo alios pessumdedit, quod itidem competit Doego, qui nisi Achimelechum detulisset ad Saulum, si nec trucidare portulicem jussisset. Atque hoc ipsum, quod accusatio à Doego facta sisset. Atque hoc ipsum, quod accusatio à Doego facta sisset. Atque hoc ipsum, quod accusatio à Doego facta sisset. Atque hoc ipsum, quod accusatio à Doego facta sisset.

unica esset causa horrendæ illius cædis, permovit hæc dubie Hebrææ inscriptionis auctorem, talem illum facere, qualem eam legitimus, neque igitur est, cur illum vituperemus. Quod autem Rudergerus dicit, sanctos et pius appellari à Davide eos quos secuti habebat, id conflictum est plane; de piis universè loquitur David vers. 8 et 11, minime vero de iis qui ipsum comitarentur. — Neque sat graves apparent rationes, cur sepositâ inscriptionis auctoritate cum Deo Wetze hunc Psalmum adnumeremus iis qui populi Hebræorum statum infelicem conseruunt. (Rosenmuller.)

Quid gloriaris in malefactis, ô potens Doeg, cum Dei misericordia sit perpetua erga bonos? Græca debent restitui è nostrâ versione. Nam in eis desideratur præpositio, etc.

VERS. 5. — *Tota die, quovis tempore, vel per singulos dies, ut Symmachus. Hæc ad superiores versus Masorete translulerunt, ut jam attigi. Cogitavit. Meditatum locuta est, ditique animo agitata et deliberata, è compositâ et destinata malitiâ, non per imprudenciam. Ideo enim metaphoricè tribuit linguam, quod est cordis et animi. Sicut novacula, que præter expectationem aberrat, secans carnem vel jugulum loco capillorum et barbæ. Sic tu perniciôsè fefellisti. Sic tu celeri fraude, et præter opinionem meam, me graviter læsisti. Novacula sæpè imprudenter acutiè sua fallit, et aberrans petit jugulum; idque expedit et celeriter. Ita lingua pusillum membrum ingentium malorum incendium excitat, Jac. 5, 5.*

VERS. 4. — *SUPER, plusquam. Malum præ bono. Modus comparationis Hebraice. Seta, ô indignitatem, ô sceleris (1).*

VERS. 5. — *PRÆCIPITATIONIS, deglutitionis propriæ, et absorptionis κατακορυβή, demersionis. Verba que bonis, præsertim sacerdotum Domini, præcipationem, devorationem, perniciemque attulerunt: Rabbi David. Universam enim sacerdotum familiam penitus perdidit, etiam feminas, liberos, jumenta, et civitatem, præter Abiathar, 1 Reg. 22, 28, 29. Lingua dolosa, à lingua. Vocativi casus: Rabbi Abraham. O maledice, ô fraudulente. Alii, ablativi, per linguam. Hebraica utrumque patiuntur (2).*

(1) Declarat ex quâ radice prodierit illa calumniosa delatio; ac dicit illam non prodire ex ignorantia, vel casu aliquo, sed ex malâ voluntate ipsis, qui dilexerunt semper malum potius quam bonum, et mendacium potius quam veritatem. *Dilexisti, inquit, malitiam super benignitatem, id est, delectaris potius nocere proximo quam illi beneficere. Iniquitatem magis quam loqui appetitum, id est, mendacium potius loqui te delectat, quam veritatem: nam verbum Hebraicum schleicher propriè mendacium significat; sed quia mendacium perniciôsium iniquitas quædam est, ideo septuaginta Interpretes verterunt iniquitatem, ut declararent hic agi de mendacio pernicioso: sic etiam ipse David cum deberet mendacio opponere veritatem, posuit tamen iustitiam, dicens, quom loqui appetitum, quoniam voluit iudicare mendacium illius Doeg Idumæi non fuisse mendacium otiosum, vel officiosum, sed planè perniciôsium et injustum. Porro per æquivalentem intelligenda est iustitia, ut sonat vox Hebraica sâdek, non autem id quod apud Latinos propriè sonat vocabulum æquitas. At non videtur Doeg mendacium aliquod protulisse, cum ait: *Veni David in domum Achimelech.* Respondeo mendacium fuisse in verbis illis iuxta intentionem dicentis et audientium: ipse enim significare voluit Achimelech fuisse socium conjunctionis David: et in eo sensu accepta sunt verba ejus à rege Saul. (Bellarminus.)*

(2) Illud, lingua dolosa, variè legitur ab auctoribus; nam S. Hieronymus et S. Augustinus legunt linguam dolosam, ut etiam legit Theodoretus, et non habent Græci codices; *γλωσσα δολικη*, et si ita legitur, sensus erit: *Dilexisti omnia verba præcipationis, linguam dolosam, id est, dilexisti omnia verba præcipationis, dilexisti, inquam, linguam dolosam.* At S. Hieronymus, quamvis in Hebræo vertat, *linguam dolosam*, tamen in commentario Psalmorum legit, in lingua do-

VERS. 6. — *IN FINEM, in perpetuum, funditus, ut feras ponam talionis. Nam sic Hebr. EMIGRABIT. Activè, expellet, transferet te. RADICES, firmitatem, potentiam, opes, familiam, prolem. DE TERRA VIVENT, hominum qui hæc in vitâ degant. De hoc mundo, in quo degitur hæc mortalitas vitâ: quoniam te tuosque omnes interficiet. Vel de futurâ vitâ, de cælo, ubi est terra verè viventium. Etiam hic Seta, ô iustum Dei iudicium.*

VERS. 7. — *VIDERENT, exitum tuum, ô Doeg, et TIMEBUNT, Deum, cum venerabuntur, reverentur. Nam timere hic non de timore servili, sed de filiali reverentiâ. In Hebr. autem est elegans paronomasia inter verba, que utcumque hæc tenent: *Videbunt, timebunt, ridebunt.* SUPER EUM, ejus supplicio et ultione letabuntur, ut Psal. 58, 14, iudicia Dei comprobando, tanquam iustum ultionum spectaculum et exempla, ut ceteri erudiantur, et discant pietatem atque virtutem. ECCE, deprecator, quasi Doeg digitæ commonstrans. HOMO. In fonte est ironia. Gallibæ: *Votia le brave.* Nam Gheber non sonat hominem quemlibet, sed precellentem aliis, vel virtute, vel potentia. ADVERTORUM, fortitudinem propriè.*

VERS. 8. — *PRÆVALUIT, roboravit se in privitate sua, propriè. NIXUS est sua improbitate, dum octoginta quinque sacerdotes, et totam eorum civitatem trucidavit, carnificis officio apud Sautem functus. Chald. *Fortis factus es in pecuniâ tuâ, ut Septuaginta. IN VANITATE, in vanis et fluxis opibus. Solet enim David more prophetarum eadem repetere. Sic R. Saadias pro opibus accepit à verbo *Hava, fuit, ut Græcè οὐρα, Latine olim habentia, apud Nonium è Claudio Quadrigario: Animos, inquit, eorum habentia inflaret. Hava* tamen aliis locis privativè propriè significat.**

VERS. 9. — *EGO AUTEM, ero supple, vel versabor, sicut oliva virens. IN DOMO DEI, in quâ Deus colitur, et è quâ nunc exulo. Est autem antithesis. Perit Doeg, ego autem superero Sauli, et regnabo. Sic Exod. 4, 19: *Vade et revertere in Ægyptum. Mortui enim sunt, qui quærebant animam tuam. FRUCTIFERA, virens propriè, frondosa. Sed plus est fructifera. Nam justi non solum sempernitens foliis virent, et etiam fructum faciunt in tempore suo, Psal. 1, 5.**

VERS. 10. — *QUA FEGISTI, hæc rem, hæc vindictam insigne, iudicium meum ex Doeg. EXPECTARE NOMEN TUUM, te, tuum auxilium, vim, virtutem, efficaciam tui nominis. Etiam si differas opem, sperabo in nomine tuo, in te, in tuâ gratiâ, misericordiâ, auxilio, quoniam id salutare est apud sanctos, quoniam id bonum et nihil est coram sanctis tuis, et ex*

*losâ, ut etiam legit Enthymius, licet non taceat veritatem codicum Græcorum, in quorum nonnullis sit in accusativo, linguam dolosam; et si quis ita legat, sensus erit: *Dilexisti omnia verba præcipationis in lingua dolosâ, id est, per instrumentum lingue dolosæ. Nostrî codices videntur accipiendi in vocativo, ut sensus sit, ô lingua dolosa, tu dilexisti omnia verba præcipationis, id est, delectaris semper loqui verba perniciosa; et videtur nostra lectio satis concordare cum textu Hebræico, ubi simpliciter ponitur vocabulum sine ullo signo casû obliqui. (Bellarminus.)**

corum sententiâ atque iudicio. QUONIAM BONUM EST. Refertur ad totum complexum. Quoniam bonum est expectare nomen tuum. Alii ad nomen: Quoniam bonum est nomen tuum ut seq. Psal. vers. 7. In con-

On lit dans le titre: *In finem, intellectus David, cum tenet Doeg Idumæus, et nuntiavit Sauli: Veni David in domum Achimelech.* On peut voir, sur le mot intellectus, ce qui a été remarqué à la tête du psalme 51. Le reste du titre énonce l'action noire et cruelle de l'Iduméen Doeg, qui fut cause, par les rapports qu'il fit à Saul contre David, que, par l'ordre du roi, Achimelech, tous les prêtres et tous les habitants de la ville de Nobé furent mis à mort: le fait est rapporté au premier livre des Rois, chapitre 22. On ne peut guère douter que David n'ait composé ce psalme pour reprocher à Doeg sa méchanceté. Le titre qui en fait foi se trouve dans l'hébreu et dans toutes les versions. Le texte des LXX porte *Abimelech* dans l'édition du Vatican: c'est une faute. D'autres éditions et le manuscrit alexandrin ont *Achimelech*, conformément à l'hébreu et à la Vulgate; dans l'hébreu, il y a *et nuntiavit Sauli, et dixit*; ces deux mots, *et dixit*, ne sont ni dans le grec ni dans le latin; ils ne sont pas nécessaires, *nuntiavit* suffit.

Il ne faut pas considérer ce psalme comme une simple invective contre Doeg, David, l'ayant destiné à l'usage des fidèles, ne se borne assurément pas à cet objet. Il a voulu nous apprendre, 1<sup>o</sup> quel est l'aveuglement de ceux qui calomnient et qui persécutent les hommes de bien; 2<sup>o</sup> quel usage ceux-ci doivent faire de leurs disgrâces, et avec quelle confiance ils doivent s'adresser à Dieu pour en soutenir le poids. Le titre ne présente pas sans raison le terme intellectus. Nous sommes avertis par là de le lire avec l'intelligence de la foi.

## VERSETS 1, 2.

Le psalmiste est censé adresser ces paroles à Doeg, qui était le chef ou l'intendant des troupeaux de Saul, et qui se servait de la faveur de son maître pour perdre Achimelech, et tous les prêtres de Nobé.

Dans l'hébreu, le premier verset comprend aussi les deux premiers mots du second (*totâ die*); et les hébraïsans traduisent ainsi: *Pourquoi te vantes-tu dans la malice, ô homme puissant? la miséricorde de Dieu (subsiste) toujours.* La cause principale de cette différence vient du mot *דַּי*, que les hébraïsans traduisent par *miséricorde*, et ce substantif a en effet cette signification; mais il signifie aussi *opprobre, méchanceté, cruauté*, comme on peut le prouver par beaucoup d'exemples. C'est ainsi que l'ont pris les LXX, et c'est aussi de cette manière que l'ont entendus les auteurs des *Principes discutés*, quoique fort partisans de l'hébreu. Si l'on est de bonne foi, on conviendra que ce sens s'accorde bien mieux avec ce qui précède et avec ce qui suit, que la version des autres hébraïsans.

L'hébreu porte *בָּן*, que les hébraïsans prennent pour le nom de Dieu. Les LXX l'ont pris pour une préposition, et il signifie *en effet ad, contra, etc.*, si l'on change les points. Symmaque, qui a traduit sur l'hébreu, dit: *non edocui vulgare, per totam diem in totâ die*, comme traduit la Vulgate.

Que ces deux derniers mots, au reste, commencent le second verset, ou qu'on les lie au premier, c'est qui nous est indifférent: et il n'y a aucune preuve qui invite à croire que les LXX aient été astreints aux divisions des versets, telles que nous les voyons dans l'hébreu d'aujourd'hui.

Dans ce second verset, l'hébreu dit mot à mot: *Injustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta faciens dolam.* On voit que c'est le même sens de part et d'autre.

secret, quoniam piis est dulce (Augustinus), cum impiis et iis qui non gustarunt nomen tuum, sit ledicrio, proptereaque amarum.

## RÉFLEXIONS.

Le reproche que fait ici le psalmiste à Doeg convient à tous ceux qui nuisent au prochain par des calomnies sordides, par des artifices cachés, par des rapports insidieux, par des flatteries meurtrières. C'est à proprement parler le caractère du méchant que peint le Prophète. Le méchant n'a de puissance que dans sa malice; il n'est content de lui-même, et il ne s'approude que quand il a trouvé le moyen de nuire; il méprise particulièrement l'injustice; et ses fourberies sont comme un rasoir tranchant qui fait une plaie profonde et incurable. Cependant on peut toujours dire à des hommes si pervers: Que prétendez-vous par tout ce système de méchanceté? pourquoi vous applaudissez-vous de la multitude ou du succès de vos entreprises odieuses? Quand vous trompez tous les hommes, trompez-vous aussi le Dieu suprême, le témoin infailliable de vos complots les plus secrets?

Mais ne croyons pas que ces reproches ne conviennent qu'aux méchants du siècle, qu'à ces hommes nés, en quelque sorte, pour le malheur du genre humain: chacun de nous peut reconnaître dans son amour-propre tous les caractères de la méchanceté. C'est un ennemi domestique toujours attentif à nous tromper. Il n'est puissant sur nous que par ses artifices; il couvre sa malice sous les dehors de la vérité et quelquefois de la piété la plus sublime; il nous blesse sans que nous nous apercevions du coup qu'il nous a porté. Eh! à quoi tendent tous ces détours, toutes ces fraudes, toutes ces menées secrètes? A nous faire perdre la trace du vrai bien, à nous éloigner de Dieu; à nous enraciner dans nos mauvaises habitudes, à nous conduire avec tous nos vices jusqu'aux portes de l'éternité.

## VERSETS 5, 4.

Le crime de Doeg consistait dans les rapports pleins de noirceur et de malice qu'il avait faits à Saul contre Achimelech et contre les autres prêtres de Nobé. Il les avait accusés d'être entrés dans les intérêts de David, dans les prétendus complots de ce prince contre son beau-père; et rien de plus faux que cette accusation. C'est pour cela que le terme d'iniquité, qui est dans notre version, répond à celui de mensonge dans l'hébreu.

Au 4<sup>e</sup> verset, le texte dit: *Tu as aimé tout langage de ruine, de perdition.* La Vulgate dit, *præcipationis*, qu'il ne faut pas prendre pour synonyme de *celeritatis*, mais pour l'équivalent de *casus præcipitis*, qui est la même chose que la ruine, la perdition, la destruction. Le grec se sert du mot *κατακορυβή*, qui explique bien le sens dans lequel il faut prendre *præcipationis*: c'est *submersion, naufrage*.

Il a traduit: *ô langage artificieux!* on pourrait traduire: *Tu as aimé tout langage de destruction, tout artifices de la langue.* Les termes hébreux peuvent être supposés à l'accusatif ou au vocatif, ou même à l'ablatif, sans que le sens soit changé.

## RÉFLEXIONS.

Sans être aussi méchants que Doeg, la plupart des hommes ont les inclinations que reproche ici le psalmiste à cet Iduméen. Ils sont plus portés à interpréter en mal qu'en bien les actions des autres; ils ont un fonds d'injustice qui leur fait exagérer les défauts de ceux qu'ils n'aiment pas, déprimer les vertus qu'ils ne peuvent pas imiter, et supposer des crimes à ceux qu'ils veulent perdre. Ils semblent n'être dans le monde que pour établir leur fortune sur la ruine de leurs semblables: ce qui contribue à saper leur leurs

ri-vaux leur paraît toujours permis, et leur langue est l'instrument principal qui sert leurs passions. Il faut être bien exercé dans la pratique des lois de l'Évangile, il faut avoir remporté bien des victoires sur soi-même, pour ne plus remarquer dans son cœur les mauvais principes que condamne ici le Prophète; il n'y a qu'une profonde humilité et une grande union avec Jésus-Christ qui puissent établir dans l'homme ce fonds d'équité à l'égard du prochain; équité qui n'est, après tout, que la pratique du grand précepte de la charité.

## VERSET 5.

Il n'y a pas, à proprement parler, dans l'hébreu, c'est pourquoi, mais aussi, qui retombe néanmoins dans le même sens. Aussi Dieu te détruira, c'est-à-dire, parce que tu es si fourbe et si méchant, Dieu fera justice à son tour. Au lieu de *il l'arrachera*, Théodore dit proprement *il l'enlève*. Mais c'est bien le même sens; car celui qui arrache, une plante, l'enlève. Dans l'hébreu on lit: *il te déracinera*; et les LXX font servir le verbe qui exprime l'expulsion de la demeure, à l'extirpation de la racine; c'est toujours la même pensée.

L'histoire ne nous apprend pas quel fut le sort de Doëg; mais, à en juger par cette prophétie, on ne peut guère douter qu'il n'ait eu une fin malheureuse.

## RÉFLEXIONS.

Commenté les fourbes, les délateurs, les rapporteurs, les méchants, les mauvaises langues portent, de cette vie, la peine de leurs méchancetés. Ils sont odieux à tous ceux qui les connaissent, et qui ont eu quelques rapports avec eux. Mais quand ils auraient l'adresse de conserver leur réputation, ils n'éviteront jamais le jugement sévère de celui qui est la vérité et l'équité suprême.

Le prophète nous apprend, par le détail qu'il fait des châtimens destinés aux fourbes et aux méchants, dans celle des méchancetés qui sont persécutés en ce monde. Les souffrances des gens de bien sont une des plus grandes preuves de la religion; et la défense qui leur est faite de se venger eux-mêmes ajoute à la force de ces preuves, parce qu'elle montre que celui qui l'a établie est assez puissant pour rendre à la vertu la justice qu'elle mérite, et au crime le châtimement dont il est digne.

## VERSETS 6, 7.

L'hébreu fait un verset jusqu'à *voilà un homme*, etc., et ne met pas *ils diront*; mais ces différences ne changent rien dans le sens.

Le texte dit proprement: *il s'est fortifié dans sa méchanceté*. La Vulgate n'est peut-être pas si expressive, mais elle ne s'écarte point de ce sens. La vanité de Doëg était l'âme de sa méchanceté. Il était le plus puissant des officiers chargés du détail économique de la maison de Saül; il avait la faveur de son maître, et il croyait pouvoir tout entreprendre contre ceux qu'il n'aimait pas.

## RÉFLEXIONS.

Quand la puissance se trouve jointe à la méchanceté, on ne doit s'attendre qu'à des ravages. Nous plus gens de bien ne sont point en sûreté; et la vertu est opprimée sans ressource par les hommes: mais l'homme juste n'est point alarmé de ces secousses; il sait que Dieu prendra un jour sa cause en main, et il se repose sur cet appui inébranlable. Les discours que le prophète met ici dans la bouche des justes peut avoir lieu à l'égard de Doëg; peut-être qu'il essuya une catastrophe digne de sa méchanceté; mais ce discours aura toujours son effet, s'il s'agit d'autres méchants quelconques, qu'on supposera sorti de ce monde sans avoir été frappé des foudres de la justice divine. Au dernier jour, les justes pourront penser et dire ce qui est contenu dans ces deux versets. C'est

toujours la fin qu'il faut considérer; et ce mot ne peut être trop médité: La fin, ô mon Dieu! c'est-à-dire le commencement de cette vie où tout sera dévoilé, et qui ne doit jamais finir. Je n'éprouverai jamais l'éden de ce mot, la fin: plus de séduction, plus de combats, plus de misères, plus de péchés; Dieu seul rendant justice à tous, et l'objet des adorations de tous; Dieu seul, qui confond l'impie et qui couronne le juste; Dieu seul, contenant tout par sa puissance, surpassant tout par sa durée, sommant tout par sa force. O Seigneur, que je mette mon appui en vous seul, et que je me repose uniquement dans votre ardeur!

## VERSET 8.

L'hébreu dit, un olivier verdoyant, ce qui annonce assez la fertilité de cet arbre. Ici David oppose ses affections douces, paisibles, religieuses et pleines d'onctions, à la témérité et au mauvais cœur de Doëg.

## RÉFLEXIONS.

Le prophète se compare ici à l'arbre dont les branches furent de tout temps le symbole de la paix, dont le fruit est salubre, agréable, abondant, et ne croît que dans les pays chauds; il a voulu peindre par là l'état de son âme; et il se représente comme planté dans la maison de Dieu, pour nous faire entendre que c'est Dieu seul qui enlame le cœur, qui le remplit d'onction, qui le fait fructifier pour la vie éternelle. Dieu, se plaignant de son peuple par la bouche de Jérémie, dit qu'il l'avait planté dans sa maison comme un olivier charmant à la vue et tout chargé de fruit; que c'était même le nom qu'il lui avait donné; mais qu'à cause de ses crimes, il a mis le feu dans cet arbre, et qu'il l'a consumé. C'est le sort de tout chrétien infidèle à la grâce de sa vocation. Il était dans l'Eglise comme un bel olivier qui devait croître et porter des fruits de grâce et d'amour; devenu sec et infructueux, il sera jeté dans un feu qui ne s'éteindra jamais. Pour se garantir de ce malheur, le prophète dit qu'il s'appuie sur la miséricorde du Seigneur, non pour un jour, non pour quelques circonstances de la vie, mais pour tous les siècles des siècles, ce qui comprend le temps et l'éternité.

## VERSET 9.

Je ne remarque ici aucune différence entre le texte et les versions. Le prophète témoigne sa reconnaissance au Seigneur, pour la protection qu'il lui a accordée contre les entreprises de Doëg; il bénit son saint nom, dont il espère éprouver toujours la faveur.

## RÉFLEXIONS.

Cette expression, *j'attendrai votre nom, Seigneur*, a bien des sens: elle signifie que l'âme, touchée des bienfaits de Dieu, attend encore de nouvelles grâces de son saint nom; que toute sa confiance est dans ce saint nom; qu'elle craint d'être traversée, d'être dérangée, d'être violente, si elle est protégée de ce saint nom. Je me borne ici aux propres termes qu'emploie le psalmiste, *j'attendrai votre nom, Seigneur*. Le nom de Dieu est Dieu lui-même: ainsi, attendre ce saint nom, c'est attendre la manifestation de Dieu, le moment où il découvrira son éternelle essence. Nous sommes tous sur la terre dans l'attente de ce moment; nous ne voyons le saint nom de Dieu qu'en *égypte* et par la foi. Quand il se découvrira à nous sans milieu et sans voile, nous saurons pleinement ce qu'il est, et nous serons parfaitement heureux.

Les âmes vivement touchées de Dieu ne font aucun cas des grands noms qu'étaient les hommes; elles savent que ces noms n'ont en eux-mêmes aucune réalité, qu'ils ne sont que l'enseigne de la vanité, et qu'ils périssent tous un jour, afin que le nom de Dieu seul subsiste et reçoive les hommages de toutes les créatures. Ces âmes fidèles attendent donc le nom de Dieu comme l'objet unique de leur vénération et de leur

amour. Elles s'occupent, en attendant, de toutes les grandes choses que les livres saints disent du nom de Dieu. A tout instant, ce saint nom est dans la bouche des prophètes et des apôtres. *O nom*, s'écrient-elles, *au-dessus de tout nom! nom qui fais fléchir le genou aux puissances du Ciel, de la terre et des enfers! nom qui est la cause et l'appui de nos espérances; manifestez-*

## 1. In finem, pro Maeleth, intelligentia David. LIJ.

## Hebr. LIJ.

1. Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus.
2. Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in iniquitatibus: non est qui faciat bonum.
3. Deus de caelo prospexit super filios hominum ut videret si est intelligent, aut requirerens Deum.
4. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt: non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.
5. Nonne scient omnes, qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam, ut cibum panis?
6. Deum non invocaverunt: illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor;
7. Quoniam Deus dissipavit ossa eorum qui hominibus placet: confusi sunt; quoniam Deus sprevit eos.
8. Quis dabit ex Sion salutem Israël? cum converterit Deus captivitatem plebis suae, exultabit Jacob, et letabitur Israël.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — Concurrat cum decimo tertio supra.

(1) IN FINEM, PRO MAELETH, etc. Nos Hebræum ita vertimus: *Psalmus crudelis Davidis, praesidi vel magistro chori*. S. Hieronymus, Beda, Cassiodorus, pluraque Psalteria legunt *Amalech*, pro *Maeleth*. At merum est librarii mendum. Hic Psalmus idem omnino est ac decimus tertius, praeter levissima quaedam discrimina. Atque eorum fortassis discriminum causa hic Psalmus inter ceteros Davidicos recensitus est, quin ultra repetitionum ratio habita sit: illud enim solummodo spectata, ut omnia carmina, Spiritu sancto affante dictata, in unum corpus colligerentur. Si temporum vel rerum ratio aliqua habita fuisset, duo hi Psalmi juncti debuissent: at eo ordine colligebantur, quo in manus veniebant.

Theodoritus, Euthymius, et recentiores quidam interpretes putant Rabscenis impietatem hic à Davide descriptam. Alii locum ad Antiochi Epiphanius furoribus referunt, et ad Machabæos; alii ad Antiochisimum, ejusque furias in Christianos. Sunt quihus videatur oratio invectiva in atheos, impiosque Davidis ætate viventes. Nos hic spectari credimus Babylonicam captivitatem, atque impietatem Babyloniensium ab auctore narrari. Postremus verò versiculus luculentissime ostendit animos reditum et captivitatis finem prestantolantes. Naturam humanam hic pietatem vident Patres, antequam Christus oriretur. (Calmet.)

Hic titulus habet unam vocem non interpretatam, videlicet pro *Macheth*. Et S. Hieronymus veritè per chorum. Sed per chorum videtur intellexisse instrumentum musicum, ut ipse idem testatur in Epistola ad Dardanum (si tamen ea Epistola ipsius est) de musicis instrumentis; quo modo nonnulli accipiunt vocabulum chori in Psalmo ultimo in illis verbis, *in tympano et choro, in choris et organo*. Neque improbabile est, per chorum posse intelligi cœtum cantorum canentium, ut sensus sit, Psalmum esse compositum pro choro, videlicet ut canatur à multis simul. Fateor tamen priorem expositionem videri verorem, quo-

vous à ceux qui vous attendent; et délivrez-les pour toujours de l'illusion des noms, des titres, des prétentions; mettez dans leur bouche ce langage nouveau qui ne contient qu'une pensée et qu'une expression: *Que le nom du Seigneur soit béni dans toutes les siècles des siècles!*

## PSAUME LIJ.

1. L'insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.
2. Ils sont corrompus, et ils sont devenus abominables par leurs iniquités: il n'y en a aucun qui fasse le bien.
3. Dieu a jeté les yeux du haut du ciel sur les enfans; et il a vu qu'il n'y avait aucun qui ait de l'intelligence, ou qui cherche Dieu.
4. Tous se sont retirés de la voie, tous ensemble sont devenus inutiles; il n'y en a aucun qui fasse le bien, il n'y en a pas même un seul.
5. N'y aura-t-il donc aucune connaissance (aucune réflexion) dans ceux qui opèrent l'iniquité, qui dévorent mon peuple comme un morceau de pain?
6. Ils n'ont point invoqué Dieu: ils ont été saisis de crainte, lors même qu'il n'y avait pas sujet de craindre.
7. Parce que Dieu a dissipé (brisé) la force de ceux qui plaisent aux hommes: ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés.
8. Qui enverra de Sion le salut d'Israël? Lorsque Dieu aura rappelé son peuple de la captivité, Jacob tressaillera de joie, et Israël sera rempli d'allégresse.

## COMMENTARIUM.

At illic loquebatur de corrupto sui temporis mundo, hic de eodem corrupto sui Christi tempore. Unde de Gog et Magog (Sarracenis et Turcis) Hebræi intelligent. In corde suo, Nam scelus atheismi est turpius quam ut quis palam illud audeat profiteri, nisi republica planè sit perditâ. Hinc Athenienses Protagoram, Theodorum, Diagoram, etc., propter solam suspitionem sustulerunt, etc.

VERS. 5. — CONCURRIT SUPR. Aliqui de homine corrupto per peccatum Adæ, ut enumeret præcipuos effectus peccati originarii. Nam à lapsu Adæ omnes ad impietatem desciverunt.

VERS. 4. — Dicitur, à Psal. 15 discrepat, quòd hic Deus, id est, *Elohim*; illic *Dominus*, id est, *Adonai* sive nomen ineffabile, quòd Deus prospiciunt nunc ut judex et ultor, nunc ut Clemens et misericors. Sic infra, vers. 7, *Deum*, cum Psal. 15, *Domine*. Sic etiam infra, vers. 9, *Deus*, cum illic *Domine*. Dux enim sunt rationes et modi providentiæ, quasi Dei mundo prospicientis filie, justitia et misericordia. E COELO, tanquam ex speculo. SI EST INTELLIGENS, an sit qui sapiat, vel curet Deum. Si interrogat Græcè et Hebraicè.

niam septuaginta Seniores non reliquissent eam vocem non interpretatam, nisi existimasset ea voce significari nomen proprium alicujus instrumenti musici. Quod additur, *intelligentia David*, significat in hoc Psalmo, aperiri intelligentiam, sive eruditionem David, ut veritè S. Hieronymus; et quo fito colligitur argumentum Psalmi, quòd est, deploratus insipientia generis humani: idco enim fit mentio intelligentia David, quia per ipsum congruenda erat cœcitas et insipientia generis humani. (Bellarmin.)

VERS. 5. — OMNES DECLINAVERUNT. Et vidit cunctos declinasse à suo officio, nec esse unum qui sine vocationi responderet, ut prouide erumpat in voces sequentis versûs.

VERS. 6. — NONNE SCIENS; nonne sapiens. Vel est yposoposis. Nonne scient Deum esse, ex ipsius tam evidentibus iudiciis? PLEBEM MEAM, meos populares, vel populum mihi subditum, sicut Psal. 38, 12; ut pronomen referat Davidem, non Deum. Si Deum, Deum David inducit ex abrupto loquentem per seipsum; ut Psal. 94, 11, atque plebem suam appellentem pauperes, ut Exod. 22, 24, de quibus violatis similiter Scriptura conqueritur his verbis, Jac. 2, 6: Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæretes regni quod repromissit, vos autem exhorastis pauperem? Nonne divites pro potentiam opprimunt vos?

VERS. 7. — DEUM NON INVOCAVERUNT. Revertitur ad suam narrationem de corrupto hominum statu, si duo precedentes versus interpositi sint per mimesin Dei loquentis. Sin minus, continuabit. Ubi non ERAT TIMOR, ubi nulla erat timendi causa, et occasio, fugientes nemine persequente. Meteorum., effectus pro causâ. Quod refert ad mentis perturbationem et conscientiam, ut Levit. 26, 17. Alii, ubi viderint Deum de impis supplicium sumere, trepidabant timore, qui nullus unquam similis. Hæc autem addita sunt præter Psal. 15, cum toto sequenti versu.

VERS. 8. — QUOMAM. Ratio superioris hemistichii.

NOTES DU

On lit au titre : In finem, pro Mæleth, intelligentia David; où l'on voit qu'il se trouve deux mots extraordinaires (pro Mæleth). On croit que c'était un instrument de musique; quelques-uns traduisent pro choro, comme si ce psaume avait dû être chanté en chœur; d'où il s'ensuivrait que les autres psaumes, qui ne portant point ce titre, n'auraient été chantés que par un ou deux chanteurs, et non en chœur; ce qui n'est pas vraisemblable. Il y avait un si grand nombre de chanteurs pour le service du temple, qu'il n'est pas à présumer que le chant en chœur ait été si rare. Théodotion traduit pro choro; ce qui prouverait que le chant de ce psaume aurait été accompagné de danses. Quoi qu'il en soit, les LXX eux-mêmes paraissent n'avoir pas connu ce Mæleth, car ils ne l'ont pas traduit, et ils disent simplement *ὁ ψαλμὸς Μελὲθ*.

Ce psaume est, à peu de termes près, le même que le 15°. S'il n'y avait aucune différence entre eux, on pourrait croire que, dans la collection ou rédaction des psaumes, cette répétition se serait faite par hasard et sans dessein; mais il s'y trouve des différences, surtout dans le 7° verset, qui énonce tout autre chose que ce qu'on lit dans le psaume 15. On remarque aussi que le nom de Dieu, Jehova, se trouve plusieurs fois au psaume 15, et point du tout dans ce psaume 52. Il y a encore d'autres diversités, mais peu considérables. Il faut donc croire que David a fait ou retouché deux fois ce psaume; mais le motif qu'il a pu avoir n'est pas aisé à deviner. Le plus vraisemblable est qu'il a voulu s'élever deux fois contre les pécheurs qui vivaient comme s'il n'y avait pas de Dieu: car tel est l'objet de ces deux psaumes.

Quoique nous ayons expliqué assez au long le psaume 15, nous ne laisserons pas d'insister encore sur celui-ci; excepté en ce qui concerne les discussions hébraïques, parce que nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit. Nous marquerons cependant les différences des deux textes.

Illic trepidaverunt timore panico, et divinitus immissio. Quare? quin illorum vires Deus disiecit. Sequens hemistichium continet eandem sententiam. Ossa, potentiam, robor. Præterita autem pro futuris, dissipabit, confundentur. QUI HOMINIBUS PLACENT, id est, carnalibus, qui in gratiam hominum et carnalium Dei metum deserunt, religionem dissimulant, persequuntur, etc. Homines hic sumuntur in malum pro vanis, carnalibus, mundanis, ut apud Paulum, 1 Cor. 3, 5, et Gal. 1, 10, 1 Cor. 15, 50: An quero hominibus placere? Si hominibus placent, Christi servus non essem. Homo enim sumptu naturâ, et nisi doctur Spiritu sancto, quid aliud quam vanitas, et, ut loquitur Scriptura, caro et sanguis? In fonte est elegans Apostrophe ad populum, vel Christum: Dissipavit ossa obsequantium atque oppugnantium te, ô popule mi: de quo supra, vers. 6, vel potius, ô Christe. Unde quod sequitur, confudisti eos), spe sua eos deiecit, quoniam Deus aversatus est illos, ad Christum per apostrophen, R. Kimhi restringit. Si etiam ad populum, confudisti, ô popule mi, eos, eorum spem, qui tu devorare cupiebant, et expugnare, frustratus es, quoniam Deus eos est aversatus, ac illorum constans à te depulit.

VERS. 9. — QUIS DABIT EX SION? Utinam det Dominus? Vaticinatio de Christo dando ex Sion. Cui converterit, cum liberârit populum suum à captivitate. CAPTIVITATEM, à peccato, morte et vinculis Satanae.

PSAUME II.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu et dans le grec. Le premier verset est tout semblable au premier du psaume 15.

Dans le second on lit ici: in iniquitatibus suis, et dans le psaume 15 il y a, in studiis suis. Dans l'hébreu il y a aussi deux mots différents. Ici ce texte porte: Ils ont été abominables par l'iniquité; et dans le psaume 15: Ils ont été abominables par les œuvres; c'est toujours le même sens.

On n'a point ici, comme dans le psaume 15, non est usque ad unum; et il n'y a rien non plus dans le texte ni dans les LXX qui répondent à ces mots.

RÉFLEXIONS.

De même qu'on a la vraie foi que par le cœur touché de la grâce, aussi les impies ne se déterminent-ils à nier l'existence de Dieu ou de sa providence que parce qu'ils ont le cœur esclavé des passions. On peut regarder cette règle comme étant sans exception, quoiqu'on cite quelques impies ou même quelques athées qu'on dit avoir été hommes gens. Il suffirait que leur âme eût été remplie d'orgueil, pour qu'on pût attribuer leur façon de penser et de parler à la passion; et c'est, je crois, cet orgueil qui n'a manqué à aucun athée ni à aucun déiste. Ils ont tenté école d'impénétrabilité, ils ont dogmatisé dans des livres ou dans des sociétés; et l'on sait avec quelle hauteur, quelle prévention pour leurs sophismes. Enfin il faudrait avoir percé le voile qui couvrirait leurs actions secrètes, pour juger de leur prétendue probité.

VERSETS 3, 4.

Au 3° verset l'hébreu porte Elohim au lieu de Jehova, qui est dans le psaume 15. Au contraire, les LXX mettent Κύριος, Dominus, au psaume 15; et Εὐς, Deus, dans ce psaume 52. Il serait assez difficile d'en dire les raisons, parce qu'il semble que Do-

minus répond mieux à Elohim, et Deus à Jehova. Le 4° verset de ce psaume est tout semblable au 4° du psaume 15.

RÉFLEXIONS.

C'est de l'intelligence que Dieu demande aux hommes, non de la routine dans le service qu'ils lui rendent. Assez de gens, même parmi ceux qui font profession de piété, se réduisent à quelques devoirs de religion; ils récitent comme machinalement un certain nombre de prières; ils assistent aux offices divins par coutume; du reste, nulle réflexion profonde sur eux-mêmes, nulle intelligence du salut. Mais combien dans toutes les professions du monde ne cherchent pas Dieu! le détail sur ce point serait fort long; il suffit de jeter les yeux sur la totalité des hommes, pour se convaincre de leur indifférence à l'égard de Dieu. Cependant c'est la recherche de Dieu qui fait, à proprement parler, l'essence du vrai culte. David, sur la fin de sa vie, disait à son fils Salomon: O mon fils, connais le Dieu de ton père, et sers-le avec un cœur parfait et une pleine volonté. Car Dieu sonde tous les cœurs, il pénètre les pensées de tous les esprits; si tu le cherches, tu le trouveras; mais si tu l'abandonnes, il te rejettera pour toujours. Ce beau passage devrait être gravé dans tous les esprits, et se représenter dans tous les moments à la pensée des hommes. On y trouve tous les principes de la vraie piété: on y voit l'œil de Dieu toujours ouvert sur nos affections les plus secrètes; la promesse qu'il nous fait de se communiquer à nous, si nous le cherchons; la menace d'un abandon total et d'une réprobation entière si nous l'abandonnons.

VERSETS 5, 6.

Nulle différence entre ces versets et ceux du psaume 15: seulement on lit ici scient, au lieu de cognoscent; cibum panis, au lieu de escam panis; et Deum, au lieu de Dominum. Mais on voit que le sens est tout-à-fait le même. Dans l'hébreu il n'y a d'autre différence dans les mots que celui de Jehova au psaume 15, et celui d'Elohim dans ce psaume 52. Des deux côtés, dans l'hébreu et même dans le grec, Deum non invocaverunt est lié au verset 5. Il semble que la division de notre Vulgate est la meilleure.

RÉFLEXIONS.

Tout le malheur des hommes vient de ne pas connaître: ils savent mille choses, et ne connaissent rien; car tout ce qu'ils savent n'est rien, et ils le voient clairement à l'instant de la mort. Alors toute science disparaît, hors celle de Dieu; et c'est précisément cette science qu'ils n'ont point eue. L'astronome a mesuré les cieux souvent sans chercher à en connaître l'auteur; le navigateur a parcouru les mers et n'a point connu celui qui les contient dans leurs bornes; le philosophe a réglé les Etats, et il n'a point connu le maître des rois et des empires; l'artiste a toutes les lumières et de toute l'industrie des hommes. C'est ne point connaître Dieu que de savoir seulement qu'il existe, et de ne pas le servir comme il le désire de l'être. Quand Jésus-Christ a parlé de la science, il l'a réduite à connaître Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ. Et quand saint Paul a voulu instruire les fidèles de ce qu'ils devaient savoir à son exemple, il n'a parlé que de Jésus, et de Jésus crucifié. Toute science sans celle de Dieu est une illusion; et celle de Dieu, sans aucune connaissance, est le véritable savoir.

Que produit l'ignorance de Dieu? quatre choses qu'indique le Prophète: la facilité de transgresser la loi et de se livrer à l'iniquité; l'injustice à l'égard

des autres hommes; l'omission totale de la prière; le trouble de la conscience. Au contraire, la science de Dieu opère dans l'homme la fidélité à la loi, la charité du prochain, l'amour de la prière, la paix de l'âme. O science de Dieu et de Jésus-Christ, que je m'attache à vous seule; que je m'emploie le peu de temps qui me reste à vivre, qu'à vous développer, qu'à vous approfondir!

VERSET 7.

Voilà le verset qui différencie particulièrement ce psaume du xiii°. Dans l'hébreu et dans le grec, il tient à ce qui est dit dans le verset précédent: Ils ont tremblé lors même qu'il n'y avait aucun sujet de craindre. Le Prophète ajoute ici pourquoi ils ont été saisis de crainte, c'est que Dieu a dissipé leurs forces. On sait que la force est désignée dans l'écriture par les os. L'hébreu dit, selon les hébraïsans: Dieu a dissipé les os de celui qui campe autour de toi; tu les as confondus, parce que Dieu les a méprisés. Les LXX mettent *ἀσθενήσαντες ὀστέα ἀπομακρύνονται*, etc. La difficulté est donc dans ces deux derniers mots. Il y a toute apparence que les LXX ont lu *ἴσθησαν*, au lieu de *ἴσθησαν*; or, *ἴσθη* signifie *gratiosus, placens*; et à l'égard de *ἀπομακρύνονται*, ils l'auraient mis parce que le verbe hébreu signifie *pudescere, confundi*, quoiqu'il, comme nous l'avons aujourd'hui, il signifie *pudescisti*. Il est certain que leur manière de lire est plus analogue au texte; car le Prophète n'ayant parlé jusqu'ici à personne en particulier, pourquoi dirait-il dans ce seul verset: Dieu a brisé la force de celui qui campe autour de toi; tu les as confondus? etc. car lieu que le grec des LXX est naturelle: Dieu a brisé la force des hypochrites, de ces hommes qui font le mal en flâtant; ils ont été confondus, parce que Dieu les a méprisés. La paraphrase chaldéique se rapproche fort de la traduction des LXX et de la Vulgate.

RÉFLEXIONS.

Il n'y a ni conseil ni force contre le Seigneur; il dissipe les projets des hommes, et il abat leur puissance. Il n'a besoin pour cela que d'un acte de sa volonté. Plus ils paraissent avoir de protection et de forces, plus il les méprise. Le terme dont se sert le texte signifie *rejeter avec dédain*. Il est le contraire de *choisir, d'être*. Ainsi, comme les élus sont l'objet de l'estime de Dieu, les réprouvés sont l'objet de son mépris. Dieu estime les élus, parce qu'il les voit revêtus de sa grâce; il méprise les réprouvés, parce qu'il ne remarque en eux aucun sentiment d'amour: c'est ce qui fait leur confusion; au lieu que la gloire des élus vient de l'amour que Dieu voit et couronne dans eux.

VERSET 8.

Ce verset est le même qu'au psaume 15, excepté qu'on lit ici: cum converterit Deus, au lieu que la lit: cum converterit Dominus; mais le sens est tout le même, et l'hébreu et le grec se servent du même verbe, que la Vulgate traduit par *converterit* et par *converterit*.

RÉFLEXIONS.

Un prophète tel que David a pu voir en esprit la captivité future d'Israël, sa délivrance et les transports de sa joie après son retour. Mais il est à présumer que le Saint-Esprit lui a découvert également les temps du Messie libérateur de tout le genre humain, et de plus le moment de la félicité éternelle, où doivent entrer tous les justes. Depuis le péché d'Adam, tous les hommes sont captifs sur la terre, parce qu'elle ne produit pour eux que des fruits d'amertume, et qu'ils sont destinés à une meilleure patrie. Heureux dans cet exil celui qui se console par l'espoir de sa délivrance, et malheureux celui qui regarde la terre comme son séjour fixe et permanent!

1. In finem, in carminibus intellectus David, cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul: Nonne David absconditus est apud nos? (1 Reg. 23, 19, et 26, 1.) LIII.

Hebr. LIV.

- 2. Deus, in nomine tuo saluum me fac: et in virtute tua iudica me.
3. Deus, exaudi orationem meam: auribus percipe verba oris mei.
4. Quoniam alieni insurrexerunt adversum me: et fortes quesierunt animam meam, et non proposuerunt Deum ante conspectum suum.
5. Ecce enim Deus adjuvat me: et Dominus susceptor est anime mee.
6. Averte mala inimicis meis; et in veritate tua disperse illos.
7. Voluntarie sacrificabo tibi; et confitebor nomini tuo, Domine, quoniam homum est.
8. Quoniam ex omni tribulatione eripuisti me: et super inimicos meos despecti oculis meis.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2.—IN NOMINE TEO. Per, vel propter tuum nomen, tuo nomine, tua causa, propter te; sic quod sequitur, IN VIRTUTE TUA, propter tuam potentiam, quia potes; vel ut sit adlativus non causa, sed modi, vel instrumenti, per tuas vires et robur ulciscere, et defende me. Alii, patrocinare mihi tuis viribus. Psalterium Romanum, Libera me.
VERS. 4.—ALIENI. Extranei, alienigenæ. Sic appellat Ziphæos, vel universum exercitum Saulis, quasi barbaros et hostes, Isai. 4, 7, etiam essent de sua gente. Aliqui tamen gentiles ministros, quorum presidiis Saul stiparetur, intelligunt, quasi plus eis quam popularibus fideret. Fortes, violenti, savi, insidiantur vite mee, Saul, et ejus satrapæ. Deum Dei mentium ante oculos sibi non proposuerunt. Nullam Dei rationem et sensum habuerunt. Seta, ô indignitatem, ô factu lacuosam et lacrymabilem.

(1) Ex titulo colligitur argumentum. Scribitur lib. 1 Reg., cap. 23, Ziphæos proditores fuisse Davidis, qui apud eos, tanquam apud amicos manens, declinat persequutionem Saulis. Ipsi enim Sauli patefecerunt Davidem apud se latere, unde factum est ut Saul cum maximo exercitu ad eos accederet, et quasi in modum coram totum locum eingeret, ut David penè de vita desperaret. Occasione igitur tam imminenti periculi, David ad Deum per orationem confugit, et hinc Psalmum, Domino inspirante, composuit. Theodoretus et Euthymius, quem aliqui recentiores sequuntur, existimant Psalmum compositum fuisse post liberationem, et esse hyumnum gratiarum actionis. S. Hieronymus et S. Augustinus, quamvis mysticè solum exponant, tamen indicant Psalmum compositum fuisse instante persequutione, quod clarius dicit S. Hilarius expressè ad litteram et mysticè. Hanc sententiam veterè esse, et ipse titulus, et totus Psalmi contextus ostendit; illud intellectus David, significat hanc fuisse sanctam prudentiam Davidis, ut intelligeret in tam magno periculo ad Deum esse recursum, et in illo sperandum. In qua oratione intellexit etiam inspirante Domino se de omni periculo liberandum. (Bellarminus.)

PSAUME LIII.

- 1. Seigneur, délivrez-moi par votre nom, et rendez-moi justice par votre puissance.
2. Seigneur, exaucez ma prière; prêtez l'oreille au discours que vous adresse ma bouche.
3. Car des étrangers se sont élevés contre moi; des hommes violents ont cherché à m'ôter la vie, et ils n'ont point eu Dieu présent à leurs pensées.
4. Voilà que Dieu vient à mon secours, et que le Seigneur est le défenseur de ma vie.
5. Détournez les maux (qui nous menacent) sur mes ennemis, et perdez-les selon la vérité (de vos paroles).
6. Je vous offrirai un sacrifice volontaire, et je louerai votre nom, Seigneur, parce qu'il est bon.
7. Car vous m'avez délivré de toute tribulation; et mes yeux ont vu (sans crainte) mes ennemis.

VERS. 5.—SUSCEPTOR. Tutor, adjutor et defensor. Optimè expresserunt Hebraismi: Tu es in sustentantibus animam meam, sive falcibus; vel potius: Tu es in sustentatoribus. Nam participium constructum ad nominum instar, in nomen degenerat. Quomodo sæpè Scriptura loquitur, Psal. 98, 6: Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus, et Samuel in invocatoribus nominis ejus; et Prov. 22, 26: Ne esto in fidejuris; et Prov. 25, 20: Ne esto in vini potioribus. Hunc fortasse sensum Plautus in prologo Casina: Qui exis in senioribus, id est, qui estis seniores. Neque enim hæc formula tam significat Deum inter eos qui sustentant, quasi aliqui alii sustentent, quam esse sustentatorem simpliciter. ANIME, vite, per metonymiam.

VERS. 6.—AVERTE. Redde, repende mala, que mihi machinantur. Retorque mala mihi frustra, in inimicos meos; quod est, à me verte mala in inimicos meos. Nam non temere Septuaginta usi sunt hoc compositio, ut altigit Theod. pro 22º epist. ad Titum. Hinc Hebr.: Redire faciat, per eualigen personæ, id est, retorque à me, et regere in illos. IN VERITATE TUA, per tuum verum promissum; per tuorum dictorum fidem et veritatem. DISPERDE, excende proprie.

VERS. 7.—VOLUNTARIE. Animo voluntario, ultro, spontaneè, libenter. Vel ultra debitum, spontaneè oblatione, que pertinet ad gratiarum actionem, et erat species sacrificii pacifici, Nedaba, Levit. 7, 16. Sacrificium supererogationis, hodiè loquimur, oblationem spontaneam et voluntariam sacrificabo tibi. Non tantum offeram que mihi injunxisti, et ad que me obligasti, verum etiam addam multa spontè et libere. Vox Hebræa hæc sonat, Levit. 7, 12. Quod imitabantur pagani, ut apud Virg. 8 Aeneid.: Communemque vocate Deum, et date vina volentes.

Et Aeneid. 10: Volens vos Turnus adoro.

CONFITEBA, profitebor, palam et publicè celebrabo nomen tuum, id est, te (sic de Deo loquuntur per circumlocutionem, honoris causa), quoniam id bonum est, et salutare. Scilicet confiteri, et laudare. Alii subtilius referunt ad nomen, quia nomen tuum est bonum, id est, quia tu es bonus.

VERS. 8.—QUONIAM EX OMNI. Sub. leonior dicendo. Est enim mimesis. Confitebor te, dicendo: Quoniam (quod) ex omni tribulatione, etc. Sine mimesi, quoniam erit causalis, quod, eò quod me ex omni tribulatione eriperis et despereris, etc. DESPERIT, respexit quicquid optabam. Nam Saul ab obsidendo Davide destitit coactus exercitum in Philistæos ducere, qui irruerunt in terram Israel, 1 Reg. 23, 22, 25. Chaldaeus sub-

NOTES DU PSAUME LIII.

Le titre de ce psame en déclare le sujet. On lit dans notre Vulgate, d'après les LXX: In finem, in carminibus intellectus David, cum venissent Ziphæi, et dixissent ad Saul: nonne absconditus est apud nos? (Pour toujours, (psame) sur des instruments de musique, selon l'intelligence de David; lorsque les Ziphéens furent venus et eurent dit à Saul: David n'est-il pas venu se cacher parmi nous?) L'histoire de ce fait est racontée au 23º chapitre du premier livre des Rois. David s'était retiré dans le désert de Ziph, et les Ziphéens vinrent en donner avis à Saul, qui rassembla aussitôt une armée pour le prendre. Ce fut probablement dans cette occasion que David composa ce psame; ou bien, ayant été délivré du danger par une diversion que firent les Philistins, il ne l'aura composé qu'après sa délivrance. Il s'y représente cependant d'abord comme entouré d'ennemis, mais sur la fin il rend grâce à Dieu de la protection qu'il lui avait donnée.

Ce psame est une prière appropriée à toutes les circonstances fâcheuses et périlleuses où peuvent se trouver les justes; ce que le Prophète dit ici des ennemis qui le persécutent convient pleinement aux ennemis du salut, et c'est dans cette vue qu'on doit le réciter. L'Eglise place ce psame à la tête de la première des petites heures, nommée prime, afin de préannûer ses enfans et ses ministres contre les dangers du salut.

L'Hebréu met in Neghinoth, comme à la tête du psame 4, ce que notre version rend par in carminibus: on croit que c'était un instrument qui se touchait de la main; mais au fond on n'a rien de certain sur cela. Les Hebraïens ne traduisent pas ce mot, et ils mettent in Neghinoth ou Neginith. Les LXX traduisent en versus.

VERSETS 1, 2.

Le texte et les versions s'accordent entièrement. Je traduis: délivrez-moi par votre nom, parce que c'est le sens de la lettre, et qu'on ne peut supplier aucun mot équivalent; car ceux qui traduisent: délivrez-moi par votre puissance, n'expriment pas le nom de Dieu, qui est Dieu lui-même. Il vaudrait mieux traduire, délivrez-moi par vous-même.

Dans le second verset, le Prophète prie le Seigneur d'écouter favorablement sa prière. Dieu est toujours tout-puissant, mais il n'est pas toujours propice. Il peut repandre ses faveurs sur les impies mêmes, mais il les supprime pour punir leur impiété sensible. Il se éprouve quelquefois en différant de nous protéger, mais les justes d'une manière sensible. David se trouvait dans des circonstances où la protection divine lui était extrêmement nécessaire; il se voyait environné de ses ennemis, et près de tomber entre leurs mains. Il n'avait de secours à attendre que de Dieu seul: c'est pour cela que sa prière est si pressante.

auditi vindictam, quam expectabam, cum voluptate, inquit, videre ultionem inimicorum. Est enim aposiopesis, è R. Kimhi. Vel more Hebraico præpositio super Latine redundabit. Omnes inimicos contempsit, eos minime deinceps metuam, tuâ fretus gratiâ. Licet lectari Dei iudicis zelo justitiam, non amore vindictæ. (1)

(1) SUPER INIMICOS MEOS DESPECTI OCVLIS MEIS. Oportuâ fretus, nulla eos formidine apellat. Hebræus solum: In hostibus meis vidi oculos meos. Septuaginta pariter: Super oculos meos inimicos meos. Adèc imbecilles vidi, ut militinocere non possent, divinâ nimirum ultione prostratos. Ipsos vidi, ipsosq; ad me accedere ausi non sunt, Deo me eorum manibus liberante. (Calmet.)

RÉFLEXIONS.

On voit dans l'Écriture que les saints ont presque toujours interposé le nom de Dieu pour obtenir les grâces dont ils avoient besoin. Quand Moïse monta une seconde fois sur la montagne de Sinai pour recevoir encore la loi, il commença par invoquer le nom de Dieu. Quand Daniel voulut fléchir le Seigneur en faveur de son peuple, il dit: Ah, mon Dieu! prêtez l'oreille à ma prière, voyez la désolation de cette ville, où votre nom a été invoqué... Ne différez pas, Seigneur, nous vous en conjurons par vous-même, car votre nom a été invoqué sur Jérusalem et sur votre peuple. Quand Jésus-Christ lui-même prie pour ses apôtres, il dit: Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés, je vous le demande par votre nom. Et ce divin Sauveur reproche à ces mêmes disciples de n'avoir encore rien demandé en son nom. Quoiconque demande au nom de Dieu, invoque tous les attributs de Dieu; car le nom de Dieu les comprend tous, puisque ce nom est Dieu lui-même. C'est pour cela que prendre le nom de Dieu en vain est un si grand crime. On insulte Dieu même en profanant son nom, avons pour le nom de Dieu le même respect que pour Dieu même, et ne prononçons jamais ce saint nom sans témoigner la révérence qu'il mérite.

VERSÉT 5.

Voici la raison de l'extrémité où se trouvait David. Les Ziphéens pouvoient passer pour étrangers par rapport à lui, puisqu'ils fussent de sa tribu; ils en usaient avec lui comme s'ils ne l'avaient pas connu, ou même comme s'ils avoient eu des démêlés avec lui. Ils étaient forts et violents, tout un peuple contre lui; et ils avoient en recours à Saul, qui avoit en main toutes les forces de l'État. Tous ensemble ils cherchaient à perdre David, et la crainte de Dieu ne les retenait point. Ils ne pensaient point à sa divine présence; ils ne songeaient qu'à satisfaire leur passion.

RÉFLEXIONS.

Tous les ennemis du salut ont les caractères que marque ici le Prophète; ils sont des étrangers par rapport à nous, et au salut qui nous intéresse uniquement. Ils sont forts et violents; ils ne se proposent rien moins que de perdre notre âme; ils sont toujours contraires à Dieu, bien loin de respecter sa présence et de craindre ses châtimens. Qui sont ces ennemis? L'enfer, le monde et nos passions, trois puissances maudites de Dieu, mais toujours en action pour nous séduire, pour nous écarter des voies de la justice. Le démon nous est assurément étranger; il s'est perdu sans nous, mais il veut nous entraîner dans son malheur; nous avons renoncé par le baptême à ses lois et à son empire, mais il met tout en œuvre pour nous rappeler à lui; sa puissance est dépendante de celle de Dieu, mais elle est grande contre

nous; et Jésus-Christ, soit par lui-même, soit par la bouche de ses apôtres, nous a ordonné de nous en délier. Ce tyran de nos âmes est depuis sa chute l'ennemi capital de Dieu, de Jésus-Christ et des saints. Il ne se souvient du Très-Haut que pour le blasphémer, et pour attirer les âmes dans le cachot affreux qui retient de ses blasphèmes.

Le monde et nos passions sont des ennemis encore plus dangereux : ils devraient nous être étrangers, parce qu'ils veulent nous perdre ; mais ils ne le sont que parce qu'ils nous flattent pour nous détourner de Dieu. Quelle puissance n'ont-ils pas contre nous ! quel éloignement du vrai bien ne nous inspirent-ils pas ! par quels artifices n'offusquent-ils pas la connaissance que nous avons de Dieu ! Oh que la prière du Prophète nous est nécessaire pour ne pas succomber sous les coups de ces tyrans !

## VERSET 4.

La particule enim n'est que dans le grec et dans le latin ; elle n'est point dans l'hébreu : pour qu'elle ait le sens qui lui convient, il faut supposer que le Prophète lie cette phrase à ce qui précède, comme s'il disait : Mes ennemis ne songent point à Dieu, ni au secours qu'il donne à ses amis : car voilà qu'il vient à mon aide. David parle ici comme éprouvant dans ce moment même, et tout à coup, le secours divin. L'hébreu ne dit pas proprement : Le Seigneur est le défenseur de ma vie, mais le Seigneur est parmi ceux qui dépendent ma vie. Cette façon de parler à la manière des Orientaux, et surtout des Grecs, retombe dans celle-ci : Le Seigneur est le défenseur de ma vie : comme si l'on disait : Il est semblable à ceux qui dépendent ma vie. Les Grecs disent et εκει βοηθησεν pour signifier *Socrate*. Le P. Houbigant dit qu'elle a la force du superlatif. Dominus in fulgentium animam meam est comme s'il avait Dominus est firmissimum columnam anime mee.

## REFLEXIONS.

L'Apôtre dit : Si Deus est pour nous, qui sera contre nous ? Ce n'est pas qu'il ne doive nous rester encore des ennemis ; mais ce sera comme si nous n'en avions point. Cette vie est une guerre continuelle, mais il ne s'agit que d'avoir Dieu pour soi ; on ne craindra rien avec un tel protecteur. Le malheur est que nous comptons peu sur lui, que nous recourons rarement à lui ; que nous avons même peu d'idée de son secours. La lecture des psaumes devrait guérir nos dé-

## 1. In finem, in carminibus intellectus

David. LIV.

## Hebr. LV.

1. Exaudi, Deus, orationem meam, et ne desperes deprecationem meam : intende mihi, et exaudi me.
2. Contristatus sum in exercitatione mea : et conturbatus sum a voce inimici, et à tribulatione peccatoris.
3. Quoniam declinaverunt in me iniquitates, et in ira molesti erant mihi.
4. Cor meum conturbatum est in me : et formido mortis cecidit super me.
5. Timor et tremor venerunt super me ; et conturbant me tenebræ.
6. Et dixi : Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam.
7. Ecce elongavi fugiens : et mansi in solitudine.
8. Expectabam eum qui salvum me fecit à pusillanimitate spiritus et tempestate.

fiances, animer notre foi, et calmer nos craintes ; mais surtout la vue de Jésus-Christ et la connaissance de ce qu'il a fait et de ce qu'il veut faire pour nous, devraient nous rendre invincibles dans nos combats.

## VERSET 5.

Dans l'hébreu on a : le mal retournera sur mes ennemis ; ce qui énonce plutôt une prédiction qu'une imprecation. Le grec dit aussi : Il détournera les maux sur mes ennemis. Mais le tour que prend notre Vulgate se lie mieux avec la seconde partie du verset, où le verbe dans le texte et dans le grec est à l'impératif. S. Jérôme traduit aussi : reddo malum insidiatoribus meis.

## REFLEXIONS.

Il nous est permis de souhaiter la défaite des ennemis de notre salut, ils sont ceux de Dieu. La vérité dont parle ici le Prophète est la fidélité de Dieu, qui a promis de détruire tous les obstacles qui se rencontrent dans la voie de notre salut ; Jésus-Christ est notre chef, tout doit céder à sa puissance ; et viendra le moment où l'enfer, le monde, le péché, la mort, seront sous ses pieds.

## VERSET 6, 7.

On pourrait traduire au 6<sup>e</sup> verset : parce qu'il est bon de célébrer les louanges de votre nom.

Au 7<sup>e</sup> verset l'hébreu met : il m'a délivré, et non vous m'avez délivré (1). Alors il faudrait rapporter ce pronom il au nom de Dieu ; c'est toujours le même sens.

Je traduis mes yeux ont vu (sans crainte) mes ennemis, et non ont méprisé, parce que le texte hébreu et la version grecque font voir que depuis doit être pris pour dorsum aspectu. On peut traduire, selon la lettre, mon œil ; cela est indifférent.

## REFLEXIONS.

Tout sacrifice, pour être agréable à Dieu, doit être volontaire ; c'est le sacrifice des enfants et non des esclaves. Louer le nom du Seigneur est l'emploi des anges dans le ciel ; pourquoi ne serait-il pas le nôtre sur la terre ? Quand on est fidèle à Dieu, on voit d'un œil de mépris les ennemis du salut ; ils murmurent, ils frémissent, mais le Seigneur les enchaîne, et les réduit enfin au silence.

(1) N. B. La seconde personne est mieux que la troisième.

## PSAUME LIV.

1. Écoutez, Seigneur, ma prière, et ne méprisez pas mon humble supplice : regardez-moi d'un œil propice, et exaucez-moi.
2. Je me suis attristé dans la considération (de mes maux), je me suis troublé à la voix de l'ennemi, et en apprenant les traverses dont me menace l'impie.
3. Car ils m'ont imputé des crimes, et dans leur fureur ils m'ont (sans cesse) inquiété.
4. Mon cœur a été troublé au-dedans de moi, et la crainte de la mort m'a saisi.
5. La crainte et le tremblement se sont emparés de moi, et les ténèbres m'ont investis.
6. J'ai dit : Qui me donnera des ailes comme celles de la colombe ? je volerais, et je trouverais un lieu pour me reposer.
7. Voilà que je m'éloignerais en fuyant, et je demeurerais dans la solitude.
8. J'attendrais celui qui me délivrerait de la timidité et de la tempête.

10. Præcipita, Domine, et divide linguas eorum : quoniam vidi iniquitatem et contradictionem in civitate.

11. Die ac nocte circumdabit eam super muros ejus iniquitas, et labor in medio ejus, et injustitia.

12. Et non defect de plateis ejus usura, et dolus. 13. Quoniam si inimicus meus maledixisset mihi ; sustinuissem utique.

14. Et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset, abscondissem me forsitan ab eo.

15. Tu verò, homo unanims, dux meus, et notus meus ;

16. Qui simul mecum dulces capiebas cibos : in domo Dei ambulavimus cum consensu.

17. Veniat mors super illos ; et descendat in infernum viventes.

18. Quoniam nequitia in habitaculis eorum, in medio eorum.

19. Ego autem ad Deum clamavi ; et Dominus salvabit me.

20. Vespere, et mane, et meridie, narrabo, et annuntiabo : et exaudiet vocem meam.

21. Redimet in pace animam meam ab his qui appropinquant mihi : quoniam inter multos erant mecum.

22. Exaudiet Deus, et humiliabit illos, qui est ante secula.

23. Non enim est illis commutatio, et non timebunt Deum : extendit manum suam in retribuendo.

24. Contaminaverunt testamentum ejus : divisi sunt ab ira vultus ejus, et appropinquavit cor illius.

25. Molliti sunt sermones ejus super oleum ; et ipsi sunt jacula.

26. Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet : non dabit in eternum fluctuationem justo.

27. Tu verò, Deus, deduces eos in puteum interitibus.

28. Viri sanguinum et dolosi non dimidiabunt dies suos : ego autem sperabo in te Domine.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — ET NE DESPERES, ne abscondas te à prece mea propria.

VERS 5. — CONTRISTATUS SOM. Hebr., vociferatus

(1) Inter Davidis calamitates et procellas hic Psalmus exaratus est : eumque ali ad Sani furias, ali ad Absalomii seditionem, proditoremque Achitophelis referunt. Vetus scriptor Grecus, et Beza venerabilis explicant de Onia pontifice Onia filio, cui cognomen Memelao, qui cum patris sue pontificatu se exclusum cerneret, in Egyptum secedens, templum Onion, ad Hierosolymitam formam, ibi edificavit. Patres Jesu Christo accommodant, quem prodidit Judas, et Judæi Romanis tradidit ; et Ecclesie christianæ, quam externis ethnicis vexant, intus hæretici produnt. Nos eos sequimur, qui de Davide Hierosolymis egresso, Absalomii manus fugiente, intelligunt ; mystico autem sensu de Jesu Christo passionis sue procella agitato. Ingens hujus Psalmi affinitas est cum 54, quem nos de Saniis persecutione explicavimus, et cum 40, quem de Davide gravissime ægrotante post Absalomii seditionem intelligimus. Plura hic sunt utrinque similia, mala presertim amicorum fides, atque perditia. (Calmer.)

9. Précipitez, Seigneur, divisez leurs langues : car je n'ai vu dans la ville qu'iniquité et contradiction (ou révolte) contre moi.

10. Jour et nuit l'iniquité environne ses murs ; au milieu d'elle il n'y a qu'oppression et injustice.

11. L'usure et la fraude ne quittent point ses places.

12. Si mon ennemi m'eût injurié, j'aurais certainement supporté cette disgrâce.

13. Et si celui qui me haïssait eût parlé de moi avec orgueil, je me serais peut-être éloigné de sa présence.

14. Mais c'est toi, mon ami intime, toi qui tenais un rang parmi mes chels, toi avec qui je vivais familièrement.

15. Toi qui partageais avec moi les douceurs du repas ; toi qui m'accompagnais quand il fallait nous trouver dans la maison du Seigneur.

16. Que la mort les surprenne, et qu'ils descendent tout vivants dans le tombeau (ou dans l'enfer).

17. Parce que la méchanceté est dans leurs maisons, et dans le fond de leur cœur.

18. Pour moi j'ai crié vers le Seigneur, et le Seigneur me sauvera.

19. Le soir, le matin et à midi, je lui raconterai, je lui exposerai mes disgrâces (ou mes besoins), et il entendra ma voix.

20. Il délivrera paisiblement mon âme des violences de ceux qui s'approchent de moi (pour me combattre) ; car ils ont été en très-grand nombre contre moi.

21. Dieu m'exaucera, et il les humiliera, lui qui existe avant tous les siècles.

22. Car il n'y a point de changement dans eux, et ils ne craignent point Dieu : le Seigneur étend (ou étendra) sa main pour rendre à chacun ce qu'il mérite.

23. Ils ont profané son testament : ils ont été dissipés par son visage enflammé de colère, et son cœur (irrité) s'est égaré d'eux (pour les punir).

24. Leurs discours ont paru plus coolants que l'huile ; mais ils sont en effet comme des traits perçants.

25. Déposez vos iniquités dans le sein du Seigneur, et il prendra son lui-même de vous nourrir ; il ne laissera pas pour toujours le juste dans l'agitation.

26. Pour vous, mon Dieu, vous précipiterez (ces impies) dans l'abîme de perdition.

27. Ces hommes sanguinaires et pleins de tromperies ne rempliront pas la moitié de leur carrière : mais moi, Seigneur, je me confierai en vous.

sum, ejulavi in loquelâ vel prece mea. In precalionibus sæpe distrahimur meritoribus et curis. Omnia, que illic ferè sunt futura, pro presentibus. Septuaginta exponit in preterito. IS EXERCITATIONE, in oratione mea, et mussionatione, à ἀδελφότη, in meditatione mea, in exercitio meo et occupatione, in precalatione, in qua meditor plurima et maxima pericula. Preces sunt piorum exercitatio. Nam ἀδελφότη, apud sacros solet sumi pro contemplari, assidue se exercere, meditari, teste Euthymio, cum apud profanos, nugari, significet, ut infra, Psal. 118 : In manibus tuis, ἀδελφότη, exercebor, assidue me occupabo. Quin et olim apud profanos in bonam partem accipiebatur, ut ἀπεσοδοσθη, licet postea in loquacitatis, et vanitatis notationem venerit. Sic vox Hebr. Schachah, meditari, loqui apud se, precari. Vel, in calamitate mea, qui me exercet et probas. Calamitates sunt piorum exercitia et probationes. A voce, pro-